

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 55 (1910)
Heft: 4

Artikel: Combats de nuit
Autor: Fonjallaz, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMBATS DE NUIT

L'apparition d'un nouvel ouvrage du lieutenant-colonel Balck constitue un événement. Cet officier connu aujourd'hui dans le monde entier, doit sa popularité à son grand talent et à la conscience qu'il met à ses exposés de l'art militaire. Il rend compte de tout ce qui touche l'armée avec une impartialité remarquable et son jugement fait autorité bien au-delà des frontières d'Allemagne. Son grand mérite réside dans l'objectivité de sa critique et dans la façon dont il sait baser ses déductions sur l'histoire. Il nous conduit ainsi insensiblement à la recherche de la vérité à l'aide de faits précis, alors que de nos jours on est trop souvent poussé à juger superficiellement.

Le nouvel ouvrage de Balck *Nachtgefechte und Nachtübungen*¹ vient à son heure, car il résume tout l'enseignement que nous offre ce domaine important de la conduite des troupes. Il fait suite à celui du colonel Cardinal von Widdern² et est le digne tribut d'admiration rendu par l'élève au professeur.

Personne n'ignore le rôle joué par les combats de nuit dans la dernière guerre russo-japonaise. Ce fut pour beaucoup d'officiers un art nouveau dans le maniement des unités sur le champ de bataille. Sans lui, dans certains cas, point de décision possible; grâce à lui combien de vies précieuses furent épargnées, combien de faux mouvements évités et, d'autre part, de combien d'enseignements nous lui devenons redevables pour la direction raisonnée des corps de troupes. Aussi nos lecteurs nous permettront-ils une analyse détaillée de cette partie importante de l'instruction militaire.

En première ligne, qu'il me soit permis d'attirer de suite l'attention sur les exercices qu'il est de notre devoir de diriger et de mener à bonne fin. Nous pratiquons le service de nuit, mais souvent de quelle façon? Ne vous souvenez-vous pas des départs de la caserne au soleil couchant et du retour au milieu de la nuit? Ne pensez-vous pas non plus aux exercices dits de nuit

¹ Berlin 1910. R. Eisenschmidt. Prix broché 7 mark, relié 8 mark.

² Berlin 1894. Même librairie, 5 et 6,50 mark.

hâtés par l'idée qu'il faut être rentré au cantonnement à telle et telle heure? Dans ces conditions la troupe qui n'a jamais connu un effort continu ne peut avoir une idée exacte du service à remplir. Nous devons exécuter des exercices complets, dut-il en coûter et des privations et des désagréments. Nous devons poursuivre à fond une conception et faire agir tous les organes de nos unités, depuis le commandant jusqu'au dernier soldat. En travaillant dans cet ordre d'idées nous arriverons à un résultat profitable, digne d'attirer l'attention de chacun sur ce qu'il importe de connaître.

Les circonstances particulières dans lesquelles les soldats se trouveront font admettre de suite qu'il faut disposer d'une troupe disciplinée et sûre. Ce n'est pas, comme dit Balck, le nombre et l'efficacité du feu qui décideront de la victoire. Ce sont bien les facteurs moraux qui joueront le meilleur rôle et parmi ceux-là la conscience de sa propre force. La surprise de l'ennemi est possible, mais une panique peut se produire lorsque certaines précautions ont été négligées. C'est une erreur aussi de la part d'un commandant, de se croire vainqueur s'il est arrivé jusqu'à la position de son adversaire ; en réalité c'est là que la difficulté commence. Si l'attaquant a réussi à franchir quelques centaines de mètres sans essuyer de pertes, il a conquis une zone de terrain, il n'est pas maître de la position. Au moment décisif, la volonté de vaincre se heurtera ou à la baïonnette de l'adversaire et dans ce cas la lutte à outrance sera inévitable, ou à des organes de sûreté insuffisants et la victoire sera assurée.

* * *

Les historiens militaires de la première moitié du 19^e siècle s'accordent pour prêter peu d'importance aux combats de nuit. Ils y voient beaucoup d'inconvénients, et Clausewitz fait rentrer ces opérations dans la catégorie des entreprises secondaires où les grandes unités n'ont rien à gagner.

Avec Rüstow (1865) ce point de vue s'élargit sensiblement sans amener toutefois de réaction dans les idées. La guerre de 1870-71 offre beaucoup d'exemples de combats de nuit où de dispositions prises à la faveur de l'obscurité, mais aucun règlement ne consacre par des instructions l'utilité des opérations de nuit.

La guerre russo-turque de 1877-78 et les entreprises des An-

glais aux colonies devaient imposer la discussion. A Plewna, on constate les énormes pertes des Russes dans des attaques de jour se succédant sans interruption, tandis qu'à l'autre extrémité du théâtre de la guerre la forteresse turque de Kars est prise facilement et presque sans pertes en une seule attaque de nuit.

Comme s'il avait eu l'intuition des guerres futures, lord Wolseley écrivait en 1879 : « L'effet destructif d'un feu visé est si grand que seule l'armée qui pourra la première marcher et combattre de nuit sera victorieuse. »

Ce principe était justifié en 1882 par le même officier qui s'emparait des positions fortifiées d'Arabi Pacha à Tel el Kebir qu'occupaient 20 000 soldats, 60 pièces d'artillerie et 7000 cavaliers. Une attaque de jour était possible mais elle aurait dû se payer chèrement. Commencée à 4.45 du matin elle se termina à 6 h. par la prise des positions et les Anglais ne perdirent que 36 officiers et 423 soldats sur 13 000 combattants. Ce fait d'armes fut le point de départ des prescriptions anglaises.

* * *

En Allemagne les idées du colonel Cardinal von Widdern faisaient leur chemin et Balck rappelle le cours professé en 1876 par cet officier et qu'il suivit à l'école de guerre de Metz. Le but de cet enseignement n'était pas d'imposer des opérations pendant la nuit, mais d'en faire comprendre l'utilité et l'importance, comme aussi d'en démontrer les inconvénients.

Un chef cherchera dans une attaque de nuit à sauver sa troupe et il tentera un dernier effort comme Frahier à La Lisaine en 1871. Il utilisera dans une autre occasion un avantage tactique déjà acquis, tel York à Laon en 1814. Et dans des circonstances diverses, il verra ses efforts couronnés de succès comme Napoléon à Brienne et Blücher à La Rothière en 1814.

La nuit favorisera l'approche d'une position fortement occupée par l'artillerie ; elle permettra, dans certains cas, de rejeter l'adversaire de ses positions avancées pour donner le chemin libre aux troupes dès l'aube. Elle offrira la possibilité de s'emparer de passages à la veille d'un combat offensif (Talavera 1809, Napoléon en 1814 au début de la bataille de Laon, Wrede avant la bataille de Bar-sur-Aube en 1814, Podol et Turnau en 1866).

L'obscurité peut déterminer la conquête ou la reprise de points d'appui qui seront des plus utiles le jour suivant, comme à Ser-

vigny-Noisseville en 1870. Elle conseillera parfois de faire reprendre les armes peu de temps après la cessation du feu (Gitschin 1866, La Tuilerie près Le Mans 1871), ou encore de surprendre, après un combat victorieux, l'arrière-garde ennemie au repos (Etoges 1814, Robert-le-Diable 1871).

Les opérations de nuit pour assurer le passage de cours d'eau sont également nombreuses. Citons, d'après Balck, le passage du Rhin près Düsseldorf en 1795, à Strassbourg en 1796, à Coblenze, Caube et Mayence en 1814, celui de Alsensund en 1864 et du Delaware par Washington.

Il est indiqué parfois d'attaquer de nuit les troupes stationnées dans des cantonnements étendus. Les avant-postes sont rejetés, l'attaque est poussée activement et bat les adversaires isolés avant qu'ils aient pu se rassembler (Fredericia 1849, ligne de Düppel en 1849, château Robert-le-Diable 1871).

Dans les combats livrés autour des positions fortifiées, les exemples abondent et confirment les succès qu'on peut en attendre. Nous avons cité quelques-uns des cas les plus caractéristiques.

En opposition aux théories de Cardinal von Widdern, le major Kunz publia en quelques livraisons ses « Kriegsgeschichtlichen Beispiele ». Les quatre premières livraisons traitent des opérations de nuit durant la campagne franco-allemande de 1870-71.

S'il ne s'agissait que de statistiques, on pourrait de suite en déduire que ces opérations doivent être rejetées, car sur les 83 opérations relatées par Kunz, 11 sont la suite d'un combat heureux, 18 ont conduit à un insuccès et 11 seulement furent franchement favorables.

La *tactique nocturne* ne pouvait évidemment plaire à tous les officiers ; elle devait s'imposer par la suite aux fins de diminuer les pertes et d'amener les troupes à la distance efficace du feu.

Le 29 juillet 1894, le général japonais Oschima s'emparait à l'aube des positions chinoises au N.-E. de Asan après une marche de nuit très pénible.

Dans la campagne d'Abyssinie, en 1896, la marche de nuit du 1^{er} mars conduisit au désastre d'Adoua où le 62 % des officiers et le 66 % de la troupe fut mis hors de combat.

Les Italiens attaquèrent sans action d'ensemble et les différentes colonnes furent battues séparément.

En regard de cette défaite se détache la victoire de Kitschener au Soudan en 1898 où toutes les dispositions avaient été soigneusement prises.

Au Transvaal, les opérations de nuit se multiplièrent. Elles convenaient au tempérament de l'armée anglaise et se justifiaient aussi en face des milices boères. Toutefois, au début, les résultats ne furent guère favorables. Il suffit de rappeler la surprise de la colonne Symmon au camp de Talana et la marche sur Ladysmith. Les tentatives de White, celles de Carleton et de Hildyard sont connues ainsi que celles de Gattacre et de Methuen.

Dans toutes ces opérations, les dispositions prises furent superficielles. La volonté de jeter en avant toutes les troupes disponibles, manqua au moment décisif et le rôle fatal de la nuit fut d'augmenter le désordre et de démoraliser les troupes,

Paardeberg, Spionkop, la Tugela, Ladysmith, sont encore autant d'exemples où l'action des troupes aurait pu être décisive en utilisant raisonnablement le couvert des ténèbres.

Dans la deuxième partie de la campagne, dès que les forces principales des Boers furent dispersées, la petite guerre et les opérations de nuit se développèrent accompagnées de tous les stratagèmes destinés à suppléer à l'insuffisance numérique et à la valeur des troupes.

* * *

Les Anglais arrêtaient, en 1902, des instructions précises sur la conduite à tenir de nuit. Les Italiens, sous l'influence de leur campagne d'Afrique, introduisirent dans leurs « Normes » de 1903 des prescriptions particulières. Ils défendaient le combat de nuit à des corps considérables, ne le tenant bon que pour de petites unités d'infanterie avec un objectif d'attaque très précis.

Les autres puissances ne perdaient pas de vue cette branche de la tactique et une prescription pour laquelle le rôle de l'infanterie est prépondérant, date à peu près des mêmes époques, Russie 1901, Autriche 1903, France 1904.

La guerre russo-japonaise devait donner à ce genre d'opération une impulsion extraordinaire.

Les Japonais craignaient au début d'engager leurs troupes de nuit. Ils ne perdirent toutefois pas de temps pour dresser leurs soldats à cette tactique.

Les marches d'approche aux combats de Yuschulin et Towan (31 juillet 1904) furent exécutées de nuit. A Liaoyan, les combats furent préparés sous le couvert de l'obscurité.

Nous trouvons près d'Anfing, 25-26 août, des exemples remarquables de direction des troupes, principalement à la 2^e division japonaise qui sut organiser une marche modèle dans un pays accidenté. Elle fit reconnaître son terrain avec soin, mesura largement son temps pour les mouvements et maintint le contact entre les unités par téléphone. Les Russes, forts de 3 corps d'armée, ne purent passer au moment propice à l'attaque des trois divisions japonaises ; ils se retirèrent, amorçant ainsi leur mouvement sur Liaoyan.

Dans la nuit du 30-31 août, l'aile droite de la 1^{re} armée, 12^e division et 15^e brigade de la 2^e division, passait le Taitscho et marchait sur la position de Manjuyama occupée et fortifiée par la 35^e division russe.

L'attaque de la 15^e brigade, commencée à 7 h. par l'artillerie et à 8 h. par l'infanterie, les deux régiments accolés, partait d'une ligne distante de 600 m. de l'ennemi. A droite, le régiment 30 avec ses trois bat. suivi de la I/4 mise à sa disposition, à gauche, 2 bataillons du régiment 16, suivis du 3^e bataillon derrière l'aile droite. Chaque bataillon avait devant lui une compagnie déployée ; les 3 autres suivaient en colonnes de marche parallèles. La direction fut maintenue au moyen de la boussole.

La marche fut très difficile, principalement à l'aile gauche où le général Okasaki se trouvait. Pris sous un feu violent les Japonais s'arrêtèrent et leur chef ordonna de reprendre la marche dès que la lune aurait disparu derrière la colline. A 10 h. ses dernières lueurs s'éteignaient et le régiment 30 reprenait le combat. La partie Nord de la position était conquise tandis qu'au régiment 16 trompé dans sa direction première, l'aile gauche arrivait à Sykwantun ; il s'emparait de la partie Sud de la colline sans être encore renseigné sur le combat du régiment 30.

La réserve russe, 5 compagnies du régiment 40, dirigée contre le régiment 30 arriva trop tard ; ses attaques redoublées furent sans résultat. Les ennemis se maintinrent ainsi à 200 m. les uns des autres, tandis que Okasaki faisait fortifier sa position et dirigeait de nombreuses patrouilles dans toutes les directions. Celles-ci ne tardèrent pas à fixer les emplacements des Russes

et ceux de leurs propres troupes ; le général Okasaki donnait ses ordres :

« Les bataillons placent des postes d'observation aux points favorables. La troupe se couvre aussi bien que possible contre le feu probable de l'artillerie ennemie et se met au repos. L'infanterie ennemie attaquera sûrement. Dès qu'elle sera à proximité, l'artillerie cessera son feu, les positions seront occupées et la contre-attaque suivra. Ces mesures assureront la victoire ! »

L'artillerie russe tira dès le jour de ses 72 pièces, auxquelles s'en ajoutèrent 48 autres dans l'après-midi. L'infanterie japonaise abritée dans ses fossés ne subit que très peu de pertes.

Plusieurs attaques russes échouèrent le 1^{er} septembre. Une attaque de nuit pouvait seule fournir un résultat ; le commandant du X^e corps disposera à cet effet d'une force de 33 bataillons.

La colline fut attaquée, mais sans dispositif régulier. L'aile droite seule put reprendre Sykwantun pendant que l'aile gauche contre-attaquée par le régiment 30 devait se replier.

La brigade japonaise avait marché et combattu pendant trois fois 24 heures. Ses pertes ne furent, jusqu'au 2 septembre, que de 1048 hommes, ce qui est peu en regard des exigences imposées aux troupes.

Autour du Schaho se livrèrent de grands combats de nuit où des divisions entières furent engagées des deux côtés. La bataille de San-Keise-Kifan commença dans la nuit du 11 au 12 octobre.

A l'aile gauche, où les 3^e et 6^e divisions attaquèrent les Russes en position le long du Schiliho, les opérations furent aussi des plus instructives. Les célèbres combats autour des collines dénommées dans la suite Puttilow et Nowgorod sont encore dans toutes les mémoires. Il est seulement utile de rappeler que les troupes agirent durant la nuit. Les Russes restèrent vainqueurs ; les actions d'éclats des deux adversaires furent nombreuses et dignes de héros se sacrifiant pour la patrie.

Les marches et combats reprirent de plus belle en 1905 près de Mukden et la décision fut de nouveau cherchée de nuit dans maints engagements.

Les déductions à tirer intéressent tout d'abord les formations à choisir.

Le major von Dani, témoin oculaire, rend compte du procédé d'attaque de la 1^{re} armée japonaise (Streffleur, janvier 1907) :

« La marche de nuit exige des formations appropriées, le plus souvent c'est la colonne de marche qui convient.

Le groupe d'attaque est précédé d'une chaîne d'éclaireurs où prennent place les soldats munis de bombes ou grenades à main. A proximité de l'ennemi les distances sont réduites de 50-100 pas. La marche continue en ordre parfait, lentement et dans le plus profond silence. Les haltes sont fréquentes ; elles permettent de se reformer et de s'orienter.

Dès que la troupe est près de l'adversaire, elle s'arrête, prête à l'attaque. Si l'ennemi tire, les troupes se jettent à terre au commandement de feu donné par l'ennemi ; elles laissent passer la salve par dessus leurs têtes.

L'attaque s'exécute sans bruit jusqu'au moment où la marche est découverte par l'ennemi ; en cet instant, toute la troupe se jette en avant. Il arrive parfois que plusieurs haltes doivent être faites pour couvrir les derniers 100 pas.

On utilise dans le combat, le fusil, la baïonnette et la grenade ou bombe à main.

Le feu ne doit être ouvert que sur un but visible à défaut de quoi on trahit sa propre position.

La baïonnette décide du succès dans la plupart des combats de nuit et le corps-à-corps dure souvent très longtemps.

Les grenades, utilisées par les deux armées en présence, ont donné d'excellents résultats. Le défenseur les remet aux postes isolés et à des subdivisions entières qui les jettent contre l'ennemi dès qu'il est à quelques pas. L'attaquant envoie ses grenadiers avec les éclaireurs ; ils s'avancent très près de l'adversaire, lancent leurs grenades et attaquent aussitôt après l'explosion. A des distances plus grandes on utilise des petits mortiers improvisés qui rendent de réels services.

Dans la défensive, le feu est ouvert dès que l'ennemi est visible. Il est préférable de jeter les réserves sur l'adversaire après l'exécution d'un feu violent. Une réserve donnant la contre-attaque sur un flanc obtient un avantage décisif. »

Les expériences de la guerre asiatique ont aujourd'hui, sans conteste, une place marquée dans tous les règlements. L'armée

allemande vient d'adopter des prescriptions qui s'identifient avec celles exposées par Balk et que la *Revue Militaire suisse* a résumées dans la chronique allemande de décembre 1909.

Le Japon recommande d'exercer souvent les combats de nuit comme aussi les marches destinées à amener les troupes en ordre et sans bruit à des points fixés à l'avance.

L'Angleterre a révisé ses instructions au printemps de 1909. L'expérience acquise dans son armée et la présence de nombreux officiers anglais aux batailles japonaises donnent à ces instructions une valeur spéciale. (Streffleur en publie une traduction complète dans la livraison de décembre, Vienne 1909). Elles fixent en principe que les actions de nuit ont pour but de chasser l'ennemi de sa position ou de franchir une zone très périlleuse. Elles peuvent être la suite d'un combat commencé avant la nuit. Elles évitent parfois une chaleur excessive ou elles agissent par surprise. Ces considérations les font classer en marches proprement dites, marches d'approche et combats de nuit.

L'importance des opérations indique si les marches ont un but stratégique ou tactique. Elles sont entre des mains habiles un gage certain de victoire en trompant l'ennemi ou en le surprenant.

Les marches stratégiques permettent d'envelopper l'armée ennemie; les troupes atteignent des points importants avant l'adversaire et l'obligent à accepter le combat dans des conditions défavorables. En tactique, elles conduisent les troupes sous la protection des organes de sûreté, à l'endroit décisif.

Un ordre d'attaque de nuit doit traiter les points suivants :

1. Lieu de réunion et départ (description exacte de ce lieu).
2. Formation de marche, intervalles et distances, organes de liaison.
3. Direction de marche (boussole), heure et durée des haltes.
4. Ligne de déploiement, sa description et la distance entre la place de réunion et l'objectif d'attaque.
5. Formation à prendre.
6. Dispositions spéciales pour l'attaque.
7. Description du terrain et de la position.
8. Mesures à observer pendant la marche (Une division, selon le règlement anglais, ne couvrira pas plus de 3,2 km. par heure).

9. Mesures après l'ouverture du feu ennemi.
10. Dispositions après la prise de la position ; fortifications.
11. Attitude des réserves et des troupes voisines.
12. Signes de reconnaissance et mot de ralliement.
13. Place du chef pendant la marche et lors du déploiement.

Pour la *défensive*, les prescriptions ne s'écartent guère de celles prévues pour les combats de jour avec cette différence que les contre-attaques doivent agir dans le rayon même de la défense. Si l'ennemi est arrivé dans la position, il faut l'attaquer de suite avec toutes ses forces. L'artillerie peut entrer en action lorsque le front de défense est étroit et lorsque l'adversaire est obligé de passer certaines zones de terrain. Les projecteurs sont utiles ; ils opèrent dès que l'ennemi est découvert dans sa marche, sans cela ils ne servent qu'à démasquer la position et le terrain d'approche. Les projecteurs de l'artillerie dépendent du commandant de l'artillerie ; ils sont enterrés dans des positions latérales à 300-400 m. des batteries. Le front entier de la position doit pouvoir être éclairé par des projecteurs placés sur les côtés.

* * *

L'effet du feu de nuit est connu par tous nos officiers. Depuis plusieurs années les expériences de l'école de tir nous fournissent des données précises. Il n'est pas possible de viser, mais le feu peut avoir une certaine efficacité jusqu'à 300 m. comme l'indique notre instruction de tir, si le tireur a soin d'épauler dans la direction du but.

Une expérience allemande a donné avec 500 coups tirés à 150 m. sur 50 silhouettes à 10 cm. d'intervalle 92 touchés y compris 12 ricochets, 18,4 % des touchés et 80 % des silhouettes touchées. Sur le même but, haut seulement de 50 cm., les résultats furent 34 touchés (y compris 3 ricochets), 6,8 % des touchés et 46 % des silhouettes touchées. Une colonne de compagnie placée à 250 m. derrière le centre de la première ligne n'eut que 6 atteintes.

Le défenseur peut utiliser les appuis établis le jour. Leur construction est très simple mais elle ne suffit pas pour arrêter une attaque.

Les rapports de combat de Mukden et Sandepu ne donnent malheureusement pas d'indications précises sur l'efficacité des mitrailleuses. Les attaques échouent cependant là où les troupes

sont exposées aux feux des mitrailleuses et c'est une contestation qu'il est intéressant de noter.

Les moyens d'éclairer le champ de bataille de nuit furent nombreux. Les projecteurs de Port-Arthur obligèrent les Japonais à renoncer aux attaques de nuit.

L'organisation d'une troupe spéciale exige de gros sacrifices ; elle doit pourtant être prévue d'autant plus que l'action de cette troupe avec celle des mitrailleuses donne des moyens puissants à la défense.

Les buts découverts par les projecteurs doivent être battus de suite car l'adversaire cherchera, en se jetant à terre, à se soustraire aux vues.

Balk nous donne encore d'utiles renseignements sur la construction et l'emploi des grenades à main. Il complète son livre en exposant la conduite des entreprises nocturnes. Il étudie les marches et l'attaque qui en résulte.

Tout serait à analyser si le cadre de notre *Revue* le permettait, et principalement les mesures du défenseur, l'utilisation de l'artillerie, la surprise et les combats dans les régions fortifiées.

La préparation intense de la troupe à ces genres de combat est notre tâche de paix. Dans les écoles centrales, les officiers apprennent des exemples pratiques des plus instructifs où ils peuvent étudier les difficultés à vaincre.

Dans un programme d'instruction du 3^e régiment de la garde japonaise les exercices préparatoires des patrouilles commencent dans la 10^e semaine. A la 11^e semaine ce service est complété par celui des avant-postes et dans la 12^e par l'emploi des outils portatifs et par les différentes opérations de nuit possibles.

Nous ne pouvons évidemment pas attendre si longtemps pour cette instruction. Elle devra, dans nos écoles de recrues commencer dès la 4^e semaine, et elle sera riche en résultats si l'instruction individuelle a été soigneusement préparée. Par le petit nombre nous remplaceront les gros effectifs et par le moral élevé des troupes nous chercherons à leur donner confiance dans des entreprises pleines de danger, mais dignes de soldats pénétrés du sentiment du devoir.

A. F.

